

VOTRE RÉGION

NORD-ISÈRE | Quatre agriculteurs participent à l'étude Azodure qui vise à réduire la consommation d'engrais azotés dans la culture du maïs

Des tests pour une agriculture durable



Après les tests effectués en laboratoire, des profils de sols ont été réalisés sur les terrains retenus pour l'expérience. Les semis de maïs sont dans prévu quelques semaines.

L'idée avait déjà germé il y a une quinzaine d'années. À l'époque, des chercheurs du CNRS, dont Jérôme Monneret, aujourd'hui retraité, menaient les travaux sur une bactérie qui permet de favoriser le développement de la racine du maïs et de réduire, ainsi, les apports en engrais azotés et en eau. Un projet qui était, à l'époque, à y a quelques années, entre les mains de Laurent Legendre, professeur à l'université Lyon 1 et physiologiste.



Le projet est coordonné par Laurent Legendre, professeur à l'université Lyon 1, spécialiste en physiologie.

En 2012, conscients du potentiel de l'idée, avec les partenaires, ils se sont tournés vers l'appel à projets Agrobiosphère lancé par l'Agence nationale de recherche (Anr) pour la recherche. Cette bactérie, technique des horizons végétaux qui gèrent la croissance de la plante, mais aussi des substances antibiotiques et la fonction photosynthétique. L'idée est d'offrir aux agriculteurs une bactérie qui aide dans tous les cas», explique le professeur, coordinateur du projet.

La phase de tests sur le terrain débute

Cela à cette bactérie finit et d'après, cette technique pourrait donc permettre de diminuer les apports et constituer une alternative à une grande valeur. Le prix des engrais azotés sur le cours du pétrole. Le gouvernement français cherche des alternatives et ces expérimentations ont donc, entre autres, un intérêt grandissant.

L'INFO EN +

AGROBIOSPHERE

Le programme national de la recherche, crée en 2005, vise à financer des projets susceptibles de permettre de faire face aux changements environnementaux, économiques et sociaux attendus dans les prochaines années. Ces expérimentations, comme le projet Azodure, tendent notamment à s'adapter aux changements climatiques ou à trouver des alternatives en matière d'énergies et de ressources.

LES PARTENAIRES

Pâturin, l'INRA d'Angoulême, les universités de Lyon 1 et 2, le CNRS, le réseau La Duvrenoy, Agaurine et quatre agriculteurs (Saint-Savin, Châtonnay et Sérézin-de-la-Tour).



Jean-Luc Varnet et Yann Bonnaire font partie des agriculteurs engagés dans le projet.

Quatre agriculteurs engagés dans les expérimentations

À Sérézin-de-la-Tour, Châtonnay et Saint-Savin, quatre agriculteurs se sont portés volontaires pour participer au projet. Associés depuis de longs mois déjà, ils vont enfin voir la concrétisation sur le terrain. Une réunion publique avait lancé le mouvement et de chercheurs du laboratoire de la recherche Jean-Luc Varnet, agriculteur installé à Saint-Savin. Il espère réduire ainsi l'utilisation d'intrants dans une démarche moins

polluante qu'auparavant. Yann Bonnaire est installé sur une parcelle de maïs culture, lui, en culture biologique. « Je suis convaincu du gain par le maïs de l'association. Ça m'intéresse l'association la science qui permet de rendre des chercheurs, des diables... C'est une bonne opportunité et cela correspond à l'agriculture biologique », ajoute le jeune agriculteur.



LE CHIFFRE

993 745

C'est, en euros, le montant de l'aide accordée par l'Agence nationale de la recherche et le développement du projet.

Des tests de trois ans sur quatre parcelles

Sur une surface totale d'environ un hectare, douze zones de tests (jusqu'à 30 m) seront délimitées sur les parcelles des agriculteurs. En utilisant des protocoles scientifiques adaptés à l'écologie, les chercheurs pourront ainsi évaluer les différences morphologiques et de rendement entre les maïs avec ou sans bactérie et avec des doses d'azote variables.

Premier bilan en novembre

Dans un premier temps, seuls trois des parcelles seront étudiées. Actuellement, la dernière était cultivée en agriculture biologique et donc soumise à des contraintes de durée (pas plus de deux ans l'une même culture sur le même terrain). L'expérience sur celle-ci débutera l'été prochain et permettra aussi de voir les différences avec



Avant que le maïs ne soit planté, les scientifiques se penchent sur la composition des sols choisis pour les tests.

ce mode de culture. Les terrains ont été choisis pour leurs particularités car ceux qui sont géographiquement proches, et donc soumis aux mêmes phénomènes climatiques, les profils de sols réalisés par les scien-

tifiques ont montré les spécificités de chacun. Des tests seront réalisés régulièrement mais le premier bilan ne devrait être possible, à minima, qu'au mois de novembre prochain.

A.P.

